

Enbat

Nazio Kontseilua

Ainiza Monjolose

2008 - 10 - 23

arak bildu



ELA :

gagner

la souveraineté

Interview de
Jean-Baptiste Eyraud

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
30 octobre 2008
N° 2051
1,22 €

ISSN 0294-4596



9 1770294 459006



Besoin d'une troisième force

LE symbole est beau, touchant même. Les Basques, vus du ciel, disent BAI! Oui à la Paix, oui au droit de décider de leur avenir. Les rassemblements de samedi dernier, reliant Gernika à Vitoria-Gasteiz, sont un nouveau témoignage de la capacité de mobilisation des partisans d'Ibarretxe. Mais la portée de l'événement va-t-elle au-delà? Cette manifestation n'est-elle pas la démonstration d'une grande impuissance, la marque réelle de l'absence d'un pouvoir de décision, lorsque les enjeux dépassent la simple gestion quotidienne du territoire?

En poussant la réflexion plus avant, les questions deviennent dérangeantes. Car, alors que plusieurs peuples européens semblent entrés dans une phase dynamique de récupération de leurs droits, le peuple basque, lui, fait du sur place. Pas d'avancée substantielle en matière de reconnaissance internationale, obtention, à l'arrachée, de compétences qui auraient déjà dû être concédées depuis des décennies. Pas de progression dans les urnes, pas de confrontation démocratique d'envergure avec le pouvoir madrilène. Zapatero dit non, c'est non. Point final. Que vaut alors le «oui visible par hélicoptère» d'Ibarretxe?

Une autre question se pose, plus crûe: les dirigeants abertzale de la Communauté autonome basque ont-ils vraiment la volonté d'avancer sur le chemin de la souveraineté? En ont-ils encore la capacité, à l'heure actuelle?

Lorsque l'on redescend sur terre, il est aisé de se rendre compte que chacun, dans le camp abertzale, ne se soucie que de son nombril. Chacun ses idées, ses propositions, son interprétation, sa vérité et sa lecture des événements. En prenant soin, de surcroît, de tacler au passage son voisin, le traitant de menteur ou d'incapable. La réflexion suivante peut paraître naïve mais elle démontre quand même une certaine réalité: dans la Communauté autonome, les abertzale représentent, en pourcentages additionnés, une majorité (courte, il est vrai) de la population. À ceux-ci, l'on pourrait même ajouter des secteurs non abertzale comme les communistes-verts d'IU,

puisqu'ils sont favorables au droit à l'autodétermination. Comment donc tout ce beau monde ne parvient-il pas à faire bouger davantage les lignes?

C'est qu'entre dogmatiques et gestionnaires, le vide reste immense. Une place n'est pas occupée. D'un côté, le PNV qui gouverne depuis près de 30 ans, rongé par les scandales à répétition et une lutte fratricide interne, mais qui lutte bec et ongles pour se maintenir au pouvoir et protéger ses intérêts comme ceux de la grande bourgeoisie biscayenne. De l'autre, Batasuna et ses succédanés, hors-la-loi, acculés, bâillonnés mais totalement incapables de proposer une alternative crédible, changeant de projet tous les quatre ou cinq ans, impuissants à se démarquer d'un groupuscule clandestin devenu aussi insensé que nuisible, mais qui continue à croire (?), en bon léniniste, qu'il reste l'avant-garde éclairée du peuple dans son combat pour la Liberté.

Qui pourrait faire le lien entre ces frères ennemis? Les sociaux démocrates d'Eusko Alkartasuna, dont le poids réel est difficilement mesurable tellement ce parti reste lié au PNV? Aralar? Le petit parti de la gauche abertzale a du mal à voler de ses propres ailes, puisqu'il fut quasiment étouffé dans l'œuf par la Gauche Abertzale Authentique qui, dans sa grande tradition démocratique, ne pouvait tolérer de dissensions. Les syndicats abertzale? Peut-être. Le rapprochement entre LAB et ELA fut, en son temps, un puissant levier qui facilita les accords de Lizarrar-Garazi. Mais aujourd'hui, ELA paraît bien seul à prêcher dans le désert. La clé serait-elle donc au Nord? Ici, une tentative d'union a pris corps depuis 2007 avec Euskal Herria Bai, mais le PNB n'y a pas participé à cause de la présence de Batasuna. Qui donc pourrait parvenir à renouer les fils rompus, à remettre tous les abertzale sur des rails communs, ceux qui font l'essence de l'abertzalisme? Une troisième force, qui irait du centre gauche jusqu'à la gauche abertzale non dogmatique et qui prendrait en compte les forces syndicales, ne pourrait-elle pas être une solution?

Ahulenak lehen pekatzaile

LERRO hauek idazterakoan burtsa berriz ere arras behera joana zaigu. Lerro hauek aterako direnean nork daki zertan izanen diren aferak: alabaina goiti-beheitiak hain dira zalu eginak diruaren merkatu zirtzil hortan. Gisa guziz gehienen ustea da krisi hau ez dela hala-hulaka antolatuko eta badirudi zenbait hilabete txar beharko ditugula iragan eta hori hoberenetik, zeren-eta itzulipurdi handi hura, ekonomia hautsiko lukeen haren arriskua, ez baita osoki urrundua oraino. Merkatu zirtzila diogu: merkatu ustela ere erraten ahalko genuen. CFDT sindikatuak salatu digu Société Générale deitu bankuak, krisiatik ateratzeko Estatuak berriki bozkatu laguntzak eskuratu dituela baina ere denbora berean, Daniel Bouton, banku horren zuzendariak, azkeneko lau hilabete hauetan, erran nahi baita krisi denbora huntan erdiz-erdi, burtsatik milioi bat eta hirurehun mila euro irabazirik sakelaratu dituela... Zer zaizu, irakurle?

Ikusi nahi genuke egun krisi bortitz honek erroak non dituen, gure ustez bederen. Ez da lan errexha, diru merkatu horiek hain baitira korapilatsuak, tratulariek berak ere erdi itsurat ari baitira jakin gabe beren desafio etengabeen emaitzak zein izanen diren. Ipar Ameriketatik datorkigula arazoa, hori ezin ukatua da, mundu guziko diruzale amorratuen jokabide oiesak laguntzaile. 1980ko hamarkadan, Reagan kontserbadore handia buru, politika oso liberala eraman zuten AEBetan: zergak ttikituz aberatse-nei, sozial laguntzak murriztu bertzeei, merkatua osoki libro utzi, heldu baita oro har, indartsuenak zituztela aberastu (jendetzaren laurdena nonbait han), bertze guziak ahulduz zihoazelarik. Baina ekonomia kapitalista horrek ez dezake iraun kontsumismo oro-

korra indarrean atxiki gabe. Nola egin ordea jendearen eros ahalmena ttikituz baldin badoa? Nola egin? Kredituaren bidez. Horrela, jendea bultzatu dute mailegatzerat, edozein erosketarantz, eta laster zorren pean gertatu da, zorren pean leporaino sartua!

Bankuak beren ahal guziez saiatu dira diruaren «saltzerat», bertzeak bertze, bakoitzak bere etxearen erosteko, askotan, mailegatzalea diruaren itzultzeko gai zenez gehiegi behatu gabe. Arriskuen estaltzeko bankuen artean zernahi asmakuntza muntatuak zituzten, jadanik hain ulergaitza den diru merkatu nahasi hortan. Maileguz lagundu etxeak denak hipotekatuak zituzten bistan dena, horrela dirua prestatzean hartu arriskua ttikia edo batere ezekoa izanen zelakoan. Hots, amerikarrak zor ikaragarri baten pean jarri dira, airoski, artetik diru zama ederrik irabazten zutela, haatik zenbaitek...

Ordea, memento batez, maileguak ezin itzuliz (aferak makurtzen hasirik, interes mugikor haiek azkarki goratu zirenean), delako etxe hipotekaz bilduak gertatu dira salgai kopuru handiegian eta prezioak buruz beheiti egin dute brauki! Banku gotor batzuek leher egitearekin, sistema edo eraikuntza artifizial hori guzira porrot izarri batean errekarat uzkaile da... Mingarriena da, herrialdeen arteko harremanak hain handiak izanik, batzuek bertzeekin estekatuak kasik, Amerika behaztopatzean, bertze guziek ere jasan behar dituztela haien erhokeriak. Azken batean, gauzak doi bat sinpletuz beharbada, erran dezakegu kapitalismoak irautekotz jendea doi bat aberats atxiki behar duela. Baina aberastasun hori artifiziala bada goiz edo berant itzulipurdika

(Segida 10 garren orrialdean)



Brèves graves...

... de l'acte de contrition d'Alan Greenspan ex-président de la FED, ex-gourou de Wall Street et dérégulateur forcené des marchés financiers qui avoue s'être trompé sur la capacité des banques à s'auto-réguler. Une crise de foi qui fiche les foies.

... du satisfecit décerné par Chavez au camarade Sarkozy pour sa gestion de la crise financière et son désir de refonder le capitalisme. «Tu te rapproches du socialisme, bienvenu au club», lui a-t-il lancé. Voilà qui va plaire à Angela Merkel qui juge les propositions de Sarko «exotiques».

... que le conseil d'administration du FMI ait blanchi Strauss-Kahn de toute accusation d'abus de pouvoir dans l'affaire de sa liaison extra-conjugale avec la belle Piroska Nagy, en se contentant de pointer du doigt une «grave erreur de jugement». Tartaro en connaît plus d'un qui aimerait bien commettre de pareilles erreurs de jugement.

... pas tant que ça qu'Aznar ait récemment déclaré que le changement climatique était une théorie «scientifiquement discutable érigée en nouvelle religion». Avec le petit moustachu, le climat ne change pas: il fait toujours froid dans le dos.

... du riffi provoqué par Cervera, un des deux députés UPN à Madrid, qui refuse la consigne d'abstention de Sanz et vote avec le PP contre le projet de budget de Zapatero. A l'UPN qui le menace de sanctions, le cerbère a rétorqué: «Même pas peur qu'on me coupe la tête».

... que le député-maire de Bayonne ait été fort contrarié par les protestations des étudiants et des enseignants suite aux émanations qui les ont incommodées dans le nouvel IUT à St André, la semaine passée. L'agitation aurait été fomentée par ses opposants, dixit Grenet. Sur le site des casernes après les paras, la parano.

... et réjouit qu'à la suite de l'avis défavorable du commissaire-enquêteur concernant le PLU, le maire d'Anglet J. Espilondo soit contraint de retirer le projet du «Maharin». Tartaro le pressentait: le projet d'éco-quartier en zone humide prend l'eau.

... que Saint-Jean-de-Luz se voit obligé, pour raison budgétaire, de décliner l'offre de «ville pilote» du Téléthon 2008. Finis les thons, finis les téléthons, ne restent que les salons de thé pour vieilles bourgeoises.

JE ne sais plus combien de centaines et de milliers de milliards de dollars ont été débloqués par l'ensemble des Etats de notre très chère planète pour racheter les pertes des institutions financières, et sauver le système bancaire et les compagnies d'assurances. Tout d'un coup, les citoyens ordinaires réalisent que leurs hommes politiques font des choix: ils ne sont plus aussi impuissants qu'ils le préten-



daient pour satisfaire les besoins primaires et fondamentaux de l'humanité. Chacun sait qu'il suffirait de beaucoup, beaucoup moins pour régler le problème de la faim dans le monde ou pour relever le défi écologique de la planète. A part quelques queues de cerises annoncées à grand renfort de publicité, il n'y a pas d'argent pour répondre à la détresse des éleveurs, à la crise des banlieues, à l'échec scolaire, même dans nos pays «développés».

L'inimaginable est banalisé

Les Etats-Unis qui ont trouvé 700 milliards de dollars pour relancer le système financier n'avaient pas un dollar pour créer une sécurité sociale! Et tout cela, peut-être pour rien, car nous avons l'impression que les dirigeants du monde tentent de remplir un seau percé. Chaque jour nous amène son lot de mauvais chiffres de la bourse et de nouveaux milliards débloqués. L'inimaginable est banalisé, les citoyens que nous sommes, sont dépassés, impuissants, et on nous explique que si notre argent de contribuable sert à combler les pertes de ceux qui ont spéculé,

Michel Berhocoirigoin

c'est pour notre bien, et nous garantir l'avenir. Et puis, dans ces choses compliquées où nous sommes censés ne rien comprendre, il faut faire confiance à ceux qui comprennent.

Neutraliser les pertes, privatiser les bénéfices

Mais, nous allons voir ce que nous allons voir! Le capitalisme débridé, le libéralisme sauvage, c'est fini! Ceux qui ont porté l'idéologie dominante de ces dernières décennies, ceux qui ont déifié le marché, seul régulateur acceptable du système économique, ceux qui ont fait de la spéculation et de l'argent facile, le summum de valeurs humaines, ceux qui ont instauré et protégé les parachutes dorés et les paradis fiscaux, ceux qui ont prétendu et fait carrière sur le «moins il y a d'Etat, mieux on se porte», tout d'un coup, seraient-ils tombés de cheval? Les voici devenus interventionnistes! Ils sont pour moraliser les marchés, contrôler les banques et les institutions financières, mettre de l'éthique dans le capital. De Sarkozy à Bush, en passant par Christine Lagarde, DSK ou Barroso, chacun y va de son couplet; par exemple, ils nous affirment comme si c'était la grande découverte du siècle, que le boulot des banques c'est de soutenir l'économie et non d'aller se brûler les ailes dans les marchés financiers! Alors, j'entends un certain nombre de gens dire que rien ne sera comme avant, que si jamais on s'en sort cette fois, on ne recommencera plus! C'est juré, craché! Je suis, à mon humble échelle, moins optimiste. Vous verrez, dès que les choses iront mieux (si ça arrive...), l'Etat se désengagera pour réaffirmer la primauté du marché! Le principe directeur reste toujours «neutraliser les pertes, privatiser les bénéfices». Certainement que des garde-fous seront mis pour raisonner à la marge un système économique fou et aveugle, pour que le système perdure, il doit éviter les dérives les plus inacceptables. C'est comme avec l'agriculture raisonnée (que beaucoup confondent avec l'agriculture durable). Après les crises de la vache folle ou de la diosxine, les tenants de l'agriculture industrielle et intensive ont estimé que le modèle serait menacé sur ses fondements s'il déconnaissait trop! Il fallait donc le raisonner pour qu'il

continue et développe une grande offensive de communication...

C'est ainsi que tous les groupes phytos et semenciers OGM financent l'agriculture raisonnée! Demain, les plus grands groupes financiers sponsoriseront le «capitalisme libéral raisonné».

En 2007, en France, 10.000 exploitations ont encore disparu

Puisque j'ai glissé sur l'agriculture, je viens de découvrir une pétition lancée par la FNSEA et relayée par la FDSEA des Pyrénées-Atlantiques intitulée «pour produire plus et mieux: les agriculteurs français réclament des moyens appropriés». Il s'agit d'une pétition contre le projet d'interdiction de certains produits phyto-sanitaires, qui selon le type de produit, sont soit cancérigènes, soit mutagènes! Et voyez comme la communication est bien pensée: «Demandons de garantir aux agriculteurs français la disponibilité future de produits phyto-sanitaires variés leur permettant d'assurer leur production en quantité et qualité pour satisfaire la demande des consommateurs». Le texte d'accompagnement incite les agriculteurs à signer car sinon «le rôle essentiel de l'agriculture de nourrir nos concitoyens avec des produits variés et sains, serait menacé!» C'est ça l'agriculture raisonnée. Enfin, dans les bonnes nouvelles, j'apprends qu'en 2007, en France, 10.000 exploitations ont encore disparu: il n'en reste plus que 330.000! Qui peut continuer à prétendre qu'une agriculture capable de faire vivre de moins en moins de paysans est encore compétitive?

Lurrama

Dans ce contexte désolant, heureusement il y a Lurrama à Bayonne qui met en valeur les fondamentaux: une agriculture nourricière, respectueuse de la nature et des consommateurs. Un lieu de rencontre convivial, respectueux, festif. Lurrama, c'est une note d'espérance parce qu'il repose sur une réalité de vie et de réalisations.

ABONNEZ-VOUS

ELA : unir nos forces pou

Le Conseil national d'ELA s'est réuni le jeudi 23 octobre à Ainiza, dans les locaux d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Composé de 196 représentant(e)s élus du syndicat, le conseil se réunit tous les quatre mois. Il est habilité à prendre les grandes décisions stratégiques ou structurelles au nom du syndicat. Le congrès d'ELA a lieu tous les quatre ans. Le prochain se déroulera les 26 et 27 novembre à Bilbao, au Palais Euskalduna. A cette occasion, ELA se dotera d'une nouvelle direction. Jose Elorrieta, dirigeant historique du syndicat depuis sa refondation à la chute du Franquisme, cèdera son siège à Adolfo Muñoz «Txiki» au poste de secrétaire général. Rappelons qu'ELA est le syndicat majoritaire en Hegoalde. Il est aussi présent en Iparralde par l'intermédiaire de la Fondation Manu Robles-Arangiz. A l'occasion de son conseil de jeudi dernier, ELA a présenté une résolution spéciale concernant la situation politique du Pays Basque. Elle donne la lecture que fait le syndicat des événements qui se sont succédés depuis la signature des accords de Lizarra-Garazi en septembre 1998, il y a dix ans, jusqu'à aujourd'hui. Elle contient également les propositions d'ELA face à l'avenir, et notamment pour sortir de l'impasse stratégique dans laquelle le mouvement abertzale se retrouve actuellement. Nous publions ici les extraits les plus significatifs de la contribution d'ELA.

«(...) **Polarisation autour du droit à décider : réussites et erreurs**
Dans toute cette période, on peut signaler positivement la place centrale qu'a occupée le droit à

heureusement été en abandonnant des domaines de travail indissociables et véritables ingrédients de la construction nationale qui, même s'ils n'étaient pas explicites dans la Déclaration, ont

en faveur d'objectifs nationaux doivent ou peuvent incorporer la totalité des valeurs et des luttes souhaitables. Mais nous pouvons dire, avec une certaine rigueur nous semble-t-il, que les ingréd-



Amaia Munoa, future secrétaire générale adjointe, Adolfo Muñoz «Txiki», prochain secrétaire général, et Txetx, responsable de la Fondation Manu Robles Arangiz en Iparralde, entourent Jose Elorrieta, secrétaire général d'ELA

l'autodétermination, dans différents discours et propositions. Le droit à décider a effectivement caractérisé les propositions des deux grandes familles abertzale pendant ces huit années (cadre démocratique —Anoeta d'une part et nouveau statut politique-loi de consultation d'autre part). Evidemment, ce droit est un élément fondamental de l'univers politique abertzale car c'est le mécanisme démocratique des peuples pour répondre à leurs défis organisation interne que les relations qu'ils veulent établir avec d'autres peuples. En ce sens, le débat politique basque a connu un progrès important pendant cette décennie eu égard aux précédentes, en donnant une centralité certaine à la question de la souveraineté au sein de toutes les familles politiques. C'était d'autant plus nécessaire au vu de la crise de la voie du statut d'Autonomie et de l'absence d'institutionnalisation dans nos provinces sous administration française. Malgré tout, ELA constate que le débat et les propositions faites autour du droit à décider l'ont mal-

constitué un composant essentiel des initiatives concrètes que Lizarra-Garazi a permis d'impulser. Nous faisons référence à des questions aussi élémentaires et nécessaires —et qui le sont toujours— que l'activation sociale (mobilisations), la participation politique populaire et le militantisme (Lizarra-Txikiak), le débat sur les droits linguistiques, sur la promotion et sur ce que nous voulons que joue comme rôle l'Euskara dans le processus national, l'action municipale et la dimension territoriale (Udalbiltza), l'axe de lutte démocratique et anti-répressive, l'aspiration à la paix et au plein respect des droits humains. (...) La polarisation des «grandes» propositions politiques autour du droit à décider s'est faite en laissant de côté d'autres références, valeurs, contenus qui sont pourtant une partie indissociable du processus que l'on dit vouloir mettre en marche (Euskara, action municipale, Zazpiak Bat, territorialité, participation sociale, modèle de société, engagement militant...). Nous ne disons pas que toutes les phases tactiques

dients de la conscience nationale ne peuvent pas s'épanouir séparément sans un bouillon de culture sociale et politique beaucoup plus large de références qui l'enrichissent. Plus encore, nous croyons que la polarisation autour d'un seul élément, rajouté au manque d'union, à l'absence de recherche d'alliés autour d'objectifs communs peut nous amener à commettre des erreurs telles que:

- Penser qu'une fois la souveraineté arrachée, le reste des valeurs et ingrédients de la conscience nationale (Euskara, intégration territoriale...) en découleront automatiquement. Penser même que l'on peut atteindre la souveraineté sans ces éléments.
- Penser que d'autres dynamiques impulsées par des secteurs syndicaux, culturels, etc. sont des questions sectorielles et par conséquent secondaires, toujours subordonnées à l'objectif «supérieur» en méprisant ainsi les apports fondamentaux que la société basque organisée n'a jamais cessé d'amener.
- Ignorer ou mépriser les diffé-

Iker Elozegi, injeneru agronomoa eta EHLGko lankidea

"Urik gabe, ez da bizirik!"

"Monokulturatik ateratzeko alternatibak badira, laborantza eta uraren onerako!"



"L'agriculture est responsable du réchauffement climatique tout comme elle en subit les conséquences."

"Pratiquée par 5% des exploitations et sur essentiellement 4 cantons, la culture du maïs irriguée nécessite l'équivalent de la consommation estivale de 263 000 personnes (soit la population permanente du territoire Pays Basque)." nous apprend une étude sur l'eau menée par Euskal Herriko Laborantza Ganbara. A la veille de Lurrama, Alda! a rencontré Iker Elozegi, ingénieur agronome, travaillant à Laborantza Ganbara, pour mieux connaître la situation de l'agriculture et de l'eau face aux changements climatiques.

Ibilbidea...

"Joan den agorritatik geroz Laborantza Ganbarako langile taldean sartu naiz. Ikasketetan biologia arloan arizana naiz eta injeneru agronomoa naiz. Bost urtez Lur Berrin lanean arizan naiz eta ondotik Laborantza Eskolan erakasle egon naiz zortzi urtez. Hots, beti lotura ukan dut laborantza munduarekin eta beti nere egin dut Laborantza Ganbarak bezala laborantza iraunkor eta ingurumena errespetatzaile baten aldeko grina. Gaur egun buru belarri sartua naiz Laborantza

Ganbarak azken bi urteetan aintzina eramaiten duen dozier garrantzitsu batean. Uraren dozierran, hain xuxen ere!"

Zertako "Uraren dozierra" hain garrantzitsua da?

"Urik gabe, ez da bizirik!" erranez erantzun nezake. Azken hamar urteetan jada onartua da klima aldaketa bat bizitzten ari girela. Ikerketa zientifiko ezberdinek argi uzten dute oraingo egiteko moldeak ez badira kanbiatzen ondoko aldaketak jasanen ditugula.

"L'heure est à la recherche d'alternatives aux cultures les plus exigeantes en eau et à l'évolution des pratiques agricoles pour qu'elles soient moins polluantes."

✓ Idorte gero eta gehiago eta batzbesteko tenperaturen igotzea.

✓ Udako eurien guttitzea %20a eta %30aren artean datozen 30-40 urteetan.

✓ Elur egunen ttipitzea (30 egun guttiago Irati kaskoan 2025a arte)... nahiz eta oro har euri kantitatea berdintsua aurre ikusia den heldu diren nequenzat.

Bestalde, ikerketa zientifikoak kontsultatu gabe ere argi da laborarientzat bai eta ere herritarrentzat uraren gaia gero eta sensibleago bilakatzen ari dela.

Laborantza Ganbarak Errobi sindikatarekin uraren kalitateari buruz eramaiten duen ikerketan ageri da etxaldeetan uraren inguruan arrangura frango badela. Laborari belaunaldi batean zombait erreka agortu edo ttipitu direla aintz entzuten da. Eta hori mendiko laborantza gunetan... hots zuzenki euri eskasaren ondorioz!

Bestalde, hiritarrak ere uraren prezioaren igoeraren bidez bai eta ere uraren kalitate analisisen bidez urarekin bestelako harreman bat ukaiten hasiak dira!

Egoera latzenak 2003 urteko udan bizi izan dira. Uda hortan, arto guneean ureztatze intentsiboak debekatuak izan dira... hain xuxen ere inguruetako errekek agortzen ari zirelako..."



Iker Elozegi

Konkretuki, zertan dabil Euskal Herriko Laborantza uraren arloan?

"Laborantza Ganbararen lan ildoek beti etxaldeak beren inguru-

menari edo eko-sistemari egokitu nahi dituzte. Hots, lurrari, klima eta ekoizpen motari. Horrez gain beti konduan hartzen dira ondoko galderak: "Nola lan egiten dut? Nori saltzen ditut ekoizpenak? Zer baldintzetan? Etab."... laborantza iraunkor eta autonomo batetarat heltzeko xedearekin. Hortan da uraren gaia garrantzia haundikoa. "Nola ura aski ukan? Nola ez xahutu?"...

Oro har, Laborantza Ganbarak aintzinean emaiten dituen aldaketa proposamen guzietan uraren geroa segurtatuko duten ondorioak atxemaiten ahal dira.

Monokulturatik ateratuz eta labore-txandaketa hautatuz uraren edo ureztatzearen beharrak ttipitzen dira eta lurreko aberastasunak molde orekatuagoan erabiltzen. Ber maneran, labore txandaketa horrek laboreen etsaiak diren parasita, suntsitzaile eta eritasun guttiago garatzen ditu... eta ondorioz guttiago ongarri kimiko behar dira edo pozoinen erabilketa gero eta ttipiagoa bilakatzen da.

Azkenik, beste adibide bat hartzen ahal da. Hori da belar egiteko molde berrien inguruan egiten diren entseguak. Bilkurak publikoak dira, entsegu guneeetan eginak dira, prentsarekin komunikazioa egiten da... eta orenen buru hor ere uraren erabiltzeari buruz ondorio baikorrak ere lortzen dira!"

Erraiten ahal dea urak laguntzen gai-tuela ingurumenaren kutsadura maila ezagutzen?

"Dudarik gabe, uraren egoera ingurumenaren egoeraren neurgailu bat dela erraiten ahal da.

Gaur egun Laborantza Ganbarak Errobi sindikatarentzat eramaiten duen lan bereziak justuki erakusten du uraren funtzio hori. Kostaldean erabiltzen den ura Uzta-ritzeko errobitik etortzen da. Ondorioz, ur horren kalitatearen segurtatzeko lan bat eramana da Ezterenzubi eta Uztaritze artean diren etxaldeetan. Ikerketa horren xedeetarik bat da ikustea nola eta nondik hobetzen ahal den uraren kalitatea. Ondorioz, bisitatuak diren etxaldeetan informazio eta sensibilizazio lan bat eramana da.

Bestalde, Laborantza Ganbarak txosten bat egin du administrazio ezberdinen datuak bilduz Klima beroketaren eta uren egoerari buruz. Txosten horrek emaiten digu Iparraldeko erreken uren kalitatearen berri... Eskainia den argazkiak argi uzten du laborantza intentsiboaren ondorioak uraren kalitatearen gainean eragin zuzena duela. Hots, molde intentsiboan artoa egiten den eskualdeetan (Donapaleu eta Bidaxune aldean (eta oraino gehiago Biarnoan)) uretan nitrata eta pozoin ezberdinak atxemaiten dira kantitate haundiagotan. Mendiko eskualdeetan, kabalak den-

tsitate haundian agertzen diren gunetan, urean kutsadura bakteriologikoa aurkituko da."

Naturaren oreka laborantza mota batek zalantzan ezartzen ari duela erakusten du uraren kalitate eskasak eta uraren desagertzeak...

"Egia erran mono-kulturaren ondorio larriak gero eta argiagoak dira denentzat. Ur kontsumo haundia galdegiteaz gain erreketan bukatzen duten gehigarri ainitzen beharra badute.

Hortako behar da gero eta gehiago landare eta labore aniztasuna sustatu eta praktikatu. Ekoizteko moldeak adaptatuz..."



Panneaux d'information qui seront présents à Lurrama 2008 !

Lurramaren karietara lan berezi bat eramaten duzue publiko zabalari zuen ikerketa eta animazioen berri emaiteko?

"Lurraman erabilia izanen da ondoko lema: "Lur bakar bat denentzat"! Lema horren gibelean 4 ideia nagusi izanen dira. Ura, lurra energia eta bioaniztasuna. Ideia bakotxarentzat erakusketa, animazio eta salguneak izanen dira!"

Uraren kasuan, Lurramak eskainiko du bisitariei uraren arloan Laborantza Ganbararen lan berezien berri ukaiteko parada: baratze gintzan ureztatze sistema ekonomikoaren ezagutzeko okasioa, euri biltzeko sistemen eta etxeko xurrutetako uraren ekonomizagailuen ezagutzeko parada, etab.!"



"Uraren kutsatze organikoak laborantza eta bizitegiari lotuak dira..." Egoera horren aldatzeko, Laborantza Ganbarak laguntzen du eskema klasikoetatik eta ohituretatik ateratzen, bai eta ere labore eta praktika iraunkorrak hedatzen.

Hiztegiak

Zebra

Duela aste batzu, Eurohiriari buruzko prentsaurreko bat eskaini zuten Jean Grenet eta Markel Olanok. Jean Grenetek Hego Euskal Herria aipatu omen du gora ta behera Lapurdiko hegoaldea aipatzeko. Gune hortako herri elkargoa aipatu nahi bazuen, arrunt arrazoin zuen hitz horiek baliatzea. Izan ere, Euskal Herri Hegoaldeko Herri Elkargoa da egituraren izen ofiziala (frantsesez: Communauté Communes Sud Pays Basque, ingelesez Community of Communes of the Southern Basque Country eta gazteleraz Communauté de Communes Sud Pays Basque (sic)). Hortik hegoalderago joanez, Espainia da. Espagne, Spain, España.

Juan Cruz Lakasta kronikalari iruindarrak maiz azpimarratzen duen bezala, hitzen inguruan Euskal Herrian jirabuelta ainitz ematen da. Lakastak Vocento taldeko egunkariaren akatsak agertarazten ditu bere kroniketan. Hala nola, «los Vascos» aipatzen dutelarik, ongi ulertu behar da nortaz ari diren; Gipuzkoa, Bizkaia eta Arabako biztanleeta. Gehienetan. Lakastak dio *euskoautonomierkidegotar* deitu behar genituzkela. Eta hortaz aparte, Nafarrak batzutan euskaldunak dira, beste batzutan Nafarrak. Iparraldeko jendeak zer gira? Iparraldetarrak? *Lapurdibaxenafarroxiberutar*? Ez! Nik ez dut Xiberutar izan nahi!

Geografiari erreparatuz gero, Donostia Maule baino iparraldeago da. Gorago, alegia. Uste dut gure gizartean «Iparralde» eta «Hegoalde» hitzak direla hedatuena, nahiz eta ez xuxenenak izan. Iparraldeko Bertsu Xapelketa horren lekuko. Zebrari bitxi iduritu zaio nehor ez kezatea «iparralde» hitzaz. Enfin Serafin, Zebrari aski komeni zaio.

Euskal Herria zer da? Erantzunak oso desberdinak omen dira lekuaren arabera. Lekua eta beste hainbat gauzaren arabera. Zebrak uste du gaurko Lapurdi, Baxe-Nafarroa, Xiberua, Gipuzkoa, Bizkaia, Arabak eta Nafarroak osatzen dutela. Harritu zen EHLG sortu zenean. Ez dio berak ere izenari buruzko auzi bat egin nahi, baina paradoxa bat altxatu bai, ordea. Euskal Herriko Laborantza Ganbara bada, laborari gipuzkoarrak ere badira tartean? Ala Ipar Euskal Herriko Laborantza Ganbara da?

Euskal Dantzarien Biltzarrak izenez aldatu zuenean poztu zen Zebra: Iparraldeko Dantzarien Biltzarra (IDB). Horra, hau xuxena da. Hoberena Lapurdi Baxe Nafarroa eta Xiberuko Dantzarien Biltzarra izanen zen, baina ez dezagun sobera xipota.

Agian irakurleak pentsatuko du kaka nahastea dela edota masturbazio intelektual delako, baina halere batzutan astakeriak hain dira alimalekoak... Zebrak espero du egun batez Juan Kruz Lakasta bere idoloak perla liburu bat aterako duela, baita zer egin, egunkari batzuekin gehien bat.

Horra zein diren azken aste hauetako Zebraren arrangurak. Harrigarri da nola hitz bat aldatzeak fenomeno soziologiko eta identitario bat agertzen duen, ez? Eztabaida segitu nahi dutenek helbide hontara idatz dezakete: zebra@euskalherria.org.

AMAIA MUÑOZA

Actuelle Trésorière du syndicat, en charge d'Iparralde à l'exécutif d'ELA et pressentie pour être Secrétaire Générale Adjointe d'ELA



"Le processus souverainiste exige un travail pluriel, mais partagé"

Quelques mots en guise de présentation...

Ça fait un peu plus de 10 ans que je suis permanente à ELA. C'est au sein de l'équipe de développement de la formation continue que j'ai fait mes débuts, puis j'ai poursuivi dans la fédération professionnelle des services privés, que j'ai représentée au Comité National. Après, j'ai été nommée par le X^e Congrès, en Décembre 2000, trésorière de la Confédération, et donc, membre du Comité Exécutif. C'est toujours ce que je fais aujourd'hui...

Que représente "la culture de l'analyse de la conjoncture" qui existe dans ELA ?

À travers ces analyses de conjoncture, ce que nous essayons de faire c'est de comprendre les dynamiques économiques et politiques principales ; les éléments qui expliquent ce que vit le pays. C'est à partir de là que nous orientons notre pratique syndicale.

Mais cette analyse a comme point de départ les travailleurs et travailleuses d'Euskal Herria, car ce sont leurs intérêts que nous défendons. Cela veut dire que notre analyse se prétend objective mais pas impartiale : dans la société basque nous ne défendons pas l'intérêt général, mais celui des classes populaires.

Il faut souligner aussi que ce que nous disons est plutôt le fruit de la pratique syndicale, sociale et politique, que de la théorie, et son élaboration suit un processus complexe et lent, où la discussion, tant informelle que formelle, et à tous les niveaux, a une importance capitale. C'est peut-être lent comme processus, mais le résultat est une réflexion commune et un énorme consensus. Pour notre organisation cela représente un point très important.

Quels sont les éléments importants à souligner dans la situation socio-économique du Pays Basque Sud ?

Notre analyse se base sur deux questions : le monde du travail et les politiques publiques.

Sur la première question, le constat est la dégradation des conditions de travail, résultat des politiques de précarisation promues par le patronat privé et public. C'est une dégradation "avant, pendant et pour en finir", c'est à dire : des contrats de travail, des conditions de travail et leurs modifications et des licenciements. Ce fait est spécialement grave pour les jeunes, les femmes et les personnes immigrées.

En ce qui concerne les politiques publiques des administrations basques en Hegoalde, on peut les résumer ainsi : la pression fiscale est basse et retombe surtout sur les salariés ; le niveau de dépenses sociales est un des plus bas de l'Europe des 27, lais-

sant beaucoup de besoins et de demandes sans réponse ; et néanmoins, les "Diputaciones" et les gouvernements des communautés de Navarre et basque ont des excédents budgétaires année après année !

Quel est le point de vue d'ELA sur la situation politique du Pays Basque Sud ?

Si nous regardons les *Etats français et espagnol*, selon nous il n'existe aucun doute sur le fait que les Etats ne vont pas reconnaître aujourd'hui le Pays Basque. En conséquence, les propositions d'entente avec les Etats nous paraissent incompréhensibles d'un point de vue souverainiste.

Si nous regardons les *statuts d'autonomie des communautés basque et de Navarre*, notre conclusion définitive est qu'ils sont morts pour 2 raisons : ils ne sont pas respectés et ils ne peuvent jouer sur un pied d'égalité.

Si nous regardons la *stratégie du MLNB*, nous considérons que la lutte armée est -entre autres choses- un obstacle pour le processus de libération nationale.

Si nous regardons la *feuille de route du Lehendakari*, nous constatons le manque d'alliances capables de mener à bout une confrontation réelle vis-à-vis de l'Etat.

Pour nous le processus souverainiste exige un compromis entre différents acteurs, un travail pluriel mais partagé. La militance existe; il y a une base sociale suffisante et l'expérience accumulée compte aussi. ELA défend le besoin de rendre à la société son rôle, de la mettre au centre du processus. Et là, nous pensons à deux éléments clés :

✓ La lutte pour un modèle social plus juste et solidaire

✓ La participation active de la société autour d'objectifs nationaux

Dans ce sens, pour ELA, l'horizon du processus ne découlera pas d'accords adoptés par les élites de quelques forces politiques ou sociales, mais de l'articulation de différents processus sociaux capables de générer l'adhésion des classes populaires.

Si nous voulons la souveraineté, cela est absolument prioritaire.

Pour en savoir plus sur le Pays Basque Sud et le Syndicat ELA :

Amaia Muñoz animera deux conférences les **vendredi 7 novembre à 19h00 (en français)** et le **samedi 8 novembre à 10h00 (en euskara)** au local de la Fondation à Bayonne.

Agriculture en Iparralde

Une baisse de l'emploi agricole moins accentuée et une vitalité supérieure à la moyenne hexagonale

En 2006, on comptait près de 5400 exploitations agricoles en Pays Basques, contre 5939 en 2000 et 7043 en 1988.

La diminution est de près de 100 exploitations par an, un rythme nettement plus faible qu'au niveau régional et surtout qu'au niveau de l'héxagone.

PARRALDEA :			
	1988	2000	Evolution
Moins de 5 ha	1461	1394	-5%
5 à moins de 20 ha	3197	1660	-48%
20 à moins de 35 ha	1754	1461	-17%
35 à moins de 50 ha	447	849	90%
50 ha et plus	184	585	218%
Total	7043	5939	-16%
Taille moyenne	16,72	23,06	38%

La taille des exploitations agricoles en surface augmente sur la période mais elle reste nettement inférieure à la taille moyenne en Aquitaine et plus encore par rapport à la moyenne de l'Etat français.

Il apparaît que l'agriculture du Pays Basque a mieux résisté jusqu'ici aux pertes d'emploi marquant l'agriculture.

De 1988 à 2000, la baisse d'emploi agricole a été de 16% au Pays Basque contre 20 % en Aquitaine et 32% au niveau de la France.



"2006an, Iparraldean laborantzan ziren enpleguen kopurua 6400 postukoa estimatua zen."

Notons au passage que l'emploi salarié reste plus faible qu'ailleurs. En 2006 l'emploi en agriculture peut être estimé à près de 6400 UTA⁷.

Les agriculteurs basques sont plutôt plus jeunes. De 1988 à 2000 la part des plus de 50 ans est passée de 51% à 44 % et cette proportion est plus faible qu'en Aquitaine (50%) ou qu'en France (47%)

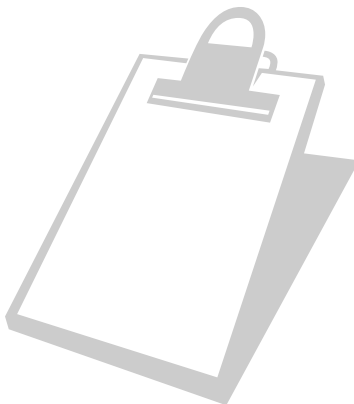
Il ressort de ces premiers indicateurs que l'agriculture en Pays Basque témoigne jusqu'ici d'une vitalité supérieure à ce que l'on rencontre au niveau régional et hexagonal.



⁷UTA : Le nombre d'UTA (Unité de Travail Annuel) d'une exploitation est la mesure du travail fourni par la main-d'œuvre, en prenant comme standard le travail d'une personne à plein temps pendant une année entière. On inclut dans ce calcul l'activité des personnes de la famille, celle des salariés permanents ou occasionnels et celle des ETA (Entreprise de Travaux Agricoles) et des CUMA.

Les données de cette fiche technique proviennent des Etudes du **Conseil de Développement** disponibles sur le site internet : www.lurraldea.net

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

2 CONFERENCES A LA FONDATION

En savoir plus sur

- ✓ le Pays Basque sud
- ✓ le syndicat ELA

Rencontre avec **Amaia Muñoa** candidate au poste de Secrétaire Générale Adjointe du Syndicat ELA



Vendredi 7 novembre à 19h00 (en français)

La situation sociale et économique du Pays Basque sud :

Un Pays Basque sud très riche et dynamique mais avec une richesse très inégalement répartie du fait de politiques néo-libérales brutales que combat ELA.

ELA, un syndicat offensif et atypique :

- ✓ doté d'une caisse de résistance permettant de tenir des grèves très dures,
- ✓ partie prenante du mouvement alter-mondialiste,

✓ dont le nombre de membres ne cesse de croître (109 000 soit 10 % des salarié-e-s du Pays Basque Sud syndiqués à ELA),

✓ avec des propositions et des actions pour un autre modèle de société.

Samedi 8 novembre à 10h00 (en euskara)

Egoera politikoa Hego Euskal Herrian:

Zergatik eta nola Lizarra-Garazi motako estrategia bat aukera bakarra den, euskal subiranotasuna gaur egun dagoen blokatze egoeratik ateratzeko

Les deux conférences sont au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz :

20, rue des Cordeliers au Petit Bayonne

Entrée gratuite, renseignements et inscriptions au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrafundazioa.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

ur gagner la souveraineté

rentes réalités territoriales qui imposent des axes de travail spécifiques, une donnée qui semble oubliée, notamment par les institutions.

● L'instrumentalisation de l'objectif stratégique et commun de l'autodétermination comme un élément de la compétition entre les partis banalise et confère un caractère virtuel à cet objectif, favorisant ainsi sa délégitimation sociale.

ELA pense qu'il faut revenir là où Lizarra-Garazi en est resté: à la définition d'éléments communs à la totalité des forces autodéterminationnistes, à la concrétisation des ingrédients minimums et partagés pour promouvoir un processus souverainiste.

Lizarra-Garazi n'a pas d'alternative

(...) La fatigue causée par ces années sape la société et démoralise beaucoup de personnes qui pourraient autrement donner le meilleur d'elles-mêmes dans des dynamiques militantes.

Pour autant, il y a encore parmi nous des milliers de personnes qui continuent à travailler courageusement à la recherche d'un scénario de paix, de progrès et de liberté pour Euskal Herria. Malgré toutes les difficultés, ELA croit que chez toutes ces personnes, ont mûri, avec le temps, les valeurs fondamentales qui doivent inspirer et caractériser un engagement collectif, unitaire, en faveur de cet avenir national. Des critères et des principes qui concernent le caractère civil, populaire et participatif, démocratique, pacifique, territorialement intégral... d'un processus de construction nationale en faveur de la souveraineté.

Les forces abertzale de la société organisée ne peuvent pas décevoir l'espérance de tant de gens et doivent réaliser «un effort sérieux pour enrichir et approfondir les différentes formes de vivre notre identité collective et pour associer les différents secteurs de la société basque à la tâche commune de construction de l'avenir de notre peuple». (...)

ELA croit que le renoncement définitif à la lutte armée de la part d'ETA est un apport préalable et indispensable, quoique insuffisant, pour créer les conditions subjectives et objectives dont le mouvement abertzale a besoin pour définir un pacte de contenus et un processus autour d'objectifs nationaux communs. La lutte armée doit cesser d'être, comme nous le disons plus haut, un élément pouvant conditionner «la vision de la réalité, des rythmes et du sens du processus» que veut enclencher le mouvement abertzale civil.

En ce qui concerne ce pacte et ce

processus, ELA pense que doivent y prendre part les organisations qui le souhaitent, qui sont prêtes à le faire et que la participation des uns ne doit pas être conditionnée à l'engagement des autres. L'horizon est l'accumulation des forces de la totalité du mouvement abertzale et l'implication dans ce processus des institutions que certaines de ses forces pourront gérer dans l'avenir. Cet horizon du «nouveau Lizarra-Garazi» n'a pas d'alternative même si sur sa ligne de départ figureront seulement ceux qui veulent et peuvent travailler dès demain autour d'un accord de minima. Pour être efficaces et faire leur chemin, le pacte et le processus doivent définir les tâches communes et compatibles avec les priorités de chacune des organisations engagées.

Ce qui est fondamental, c'est que l'orientation commune, l'objectif stratégique, aillent dans un même sens, comme résultante d'une dialectique qui ait la force et le dynamisme suffisants pour élargir peu à peu sa base politique et sociale. ELA entend se situer dans le noyau le plus déterminé à travailler pour que ce processus souverainiste ait le plus long parcours possible.

Dans tous les cas, il faut souligner que le processus souverainiste suppose de l'engagement, du travail pluriel, du travail partagé, qu'il suppose de franchir des étapes avec des ap-

proches successives, en corrigeant et en complétant les axes de travail et en profitant des opportunités qui se présenteront. Il y a une base sociale suffisante et beaucoup d'expérience accumulée; il y a une militance nombreuse et le mouvement abertzale peut défendre et lutter pour nos aspirations nationales et politiques en toute légitimité. ELA pense que rendre tout son protagonisme à la société est une condition fondamentale pour le succès d'un processus souverainiste. Pour affirmer ce protagonisme social, nous voyons deux dimensions fondamentales: d'un côté la lutte pour un modèle de société plus juste et plus solidaire pour la majorité de la société et de l'autre, l'implication active des gens autour d'objectifs nationaux. (...)

Dans le cadre de cette réflexion politique que le Conseil national réalise au siège d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara à Ainhize-Mongelos, ELA entend souligner le caractère exemplaire, pour un processus souverainiste, de cette initiative cohérente avec l'esprit et la logique de Lizarra-Garazi. Il s'agit d'une initiative qui répond à une demande sociale clairement ressentie; utile à ses partenaires, avec une vocation territoriale, assumée par la totalité du mouvement abertzale, qui combine professionnalisme et rigueur avec militantisme et soutien populaire, qui rassemble les gens au-delà de leur

idéologie et de leur credo national... Il n'est pas étonnant que ces atouts et potentialités ne soient pas passés inaperçus aux yeux de l'Etat français et cela explique les processus judiciaires et les pratiques de boycott que subit actuellement EHLG.

(...)

Dans l'immédiat et tant que ne s'est pas mis en place un scénario de normalisation politique, ELA va continuer également à affirmer sa position active et spécifique contre la persistance d'ETA et de ses actions armées d'une part et contre les politiques antiterroristes qui violent les droits individuels et collectifs (liberté d'expression, prisonniers et prisonnières, participation politique...). Il est nécessaire et possible de dénoncer la voie armée et en même temps de se refuser radicalement à donner une couverture quelconque au pacte antiterroriste qui a altéré l'Etat de droit sous la coupe de sa propre loi, bafouant la séparation des pouvoirs et les garanties en matière de libertés politiques et de droits fondamentaux. Il s'agit là d'un espace que nous aimerions ne pas occuper tout seuls comme c'est le cas aujourd'hui. ELA considère fondamental de ne pas se laisser piéger par une stratégie qui profite des actions d'ETA pour nous imposer un agenda étranger au nôtre comme, par exemple, le renoncement au changement politique.»



Les militants d'ELA à Ainiza



Le PNV à la peine

Il obtient difficilement de Madrid le financement partiel de la Recherche-développement et innovation, mais sans le pouvoir de décision opérationnel comme il le souhaitait

A PRES un bras de fer de plusieurs semaines avec le gouvernement socialiste, le Parti nationaliste basque est parvenu à obtenir le 22 octobre quelques financements supplémentaires en échange du vote de ses députés en faveur du budget de l'Etat espagnol. 86,8 millions d'euros seront ainsi déduits chaque année du «cupo» et alimenteront le budget basque qui financera désormais la compétence Recherche-développement et innovation. Le gouvernement de Gasteiz n'a obtenu ni la totalité de la somme qu'il demandait, environ deux fois plus, ni le transfert exclusif de cette compétence qui reste encore et de façon partagée, du ressort du ministère espagnol de la Recherche. Le statut d'autonomie de 1979 en faisait une compétence exclusive des autorités basques, mais la Constitution disait l'inverse. Cette contradiction a permis aux Espagnols de conserver un droit de regard sur les décisions prises en ce domaine. Le système mis en place correspondra à ce qui se pratique dans les länders allemands qui gèrent cette compétence avec l'aval ou sous le contrôle du gouvernement fédéral. Le secteur Recherche-développement et innovation n'existe pas en tant que tel en Pays Basque et il n'y aura donc pas de transfert de locaux ou de personnels. En réalité, grande était la rivalité entre socialistes et nationalistes basques pour être l'interlocuteur des futures structures d'avant-garde qui ouvriront bientôt et seront liées aux milieux économiques basques. Pour Gasteiz, l'action menée prochainement constitue «un enjeu stratégique» majeur, celui de la «seconde transformation économique d'Euskadi» (1).

Nanotechnologies et port de Pasaia

Mais le gouvernement basque n'a pas perdu de temps en attendant le bon vouloir de Madrid. En novembre, Nanogunea, centre d'avant-garde consacré aux nanotechnologies, ouvrira ses portes à Saint-Sébastien. Avec ses quinze laboratoires répartis sur 6.000 m², cela représente un investissement de 40 millions d'euros, les trois-quarts étant consacrés à un équipement tech-

nologique de haut niveau dont une «salle blanche» de 300 m². L'accord entre le PNV et le PSOE porte sur d'autres chapitres: la construction d'un port en eau profonde à Pasaia près de Saint Sébastien, à hauteur de 9 millions d'euros sur le budget 2009. Les travaux démarrent l'an prochain et suscitent une importante contestation de la part des défenseurs de l'environnement. Autre chapitre, celui de pré-retraite qui sera désormais possible pour les personnels de la police autonome basque. Il s'agissait d'une vieille revendication de la Ertzaintza qui voulait obtenir des droits équivalents à ceux de la Policía nacional espagnole. Le coût sera de l'ordre de 30 millions d'euros. Enfin, un dernier point porte sur la possibilité pour le gouvernement basque de mettre en adjudication durant deux ans des fréquences pour les téléphones mobiles et les communications par Internet.

Budget espagnol assuré jusqu'en 2045...

Le PNV affiche sa satisfaction après cet accord, mais avec toutefois des nuances. Son président Iñigo Urkullu marque déjà la prochaine étape, celle du transfert de la Sécurité sociale et rappelle qu'il s'agit d'un accord technique et financier entre les deux partenaires: les divergences politiques demeurent entières sur le fond en particulier le fameux pouvoir de décision as-



BAI humain en faveur de la consultation

sorti d'un référendum qui a fait couler beaucoup d'encre. Autre son de cloche du côté du député général PNV de Biscaye, José Luis Bilbao, un poids lourd du parti qui exprima en son temps de grandes réserves sur les projets référendaires de Juan José Ibarretxe. Pour

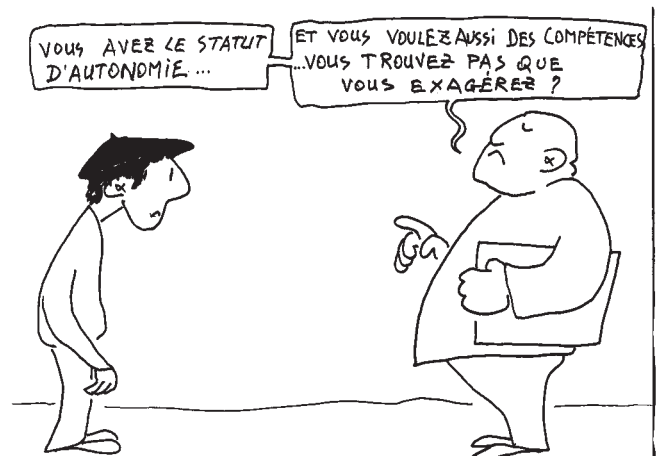
J. L. Bilbao, il convient de travailler à un «grand accord stratégique» entre son parti et le PSOE, dans le droit fil des positions défendues hier par Josu Jon Imaz.

En revanche, les indépendantistes ou les partenaires du PNV au gouvernement autonome, EA et EB, demeurent très critiques. Les compétences, les

L'apport des voix des députés des deux petites formations basques devient quantité négligeable.

UPN en crise

Cet épisode illustre fort bien la nature du rapport de dépendance, de sujétion des Basques face à Madrid. Des droits théoriquement acquis depuis fort long-



moyens financiers partiellement octroyés ou avec des années de retard sont en réalité inscrits dans l'ordre de la loi, de la légalité la plus officielle depuis 29 ans. Une légalité si souvent opposée aux Basques dès qu'ils réclament une parcelle de pouvoir non inscrite dans la lettre de la Constitution ou du statut d'autonomie. Et tels de vulgaires marchands de tapis, il faut monnayer avec Madrid un vote de quelques voix pour que les textes soient simplement appliqués... Depuis cinq ans que les socialistes sont au pouvoir, c'est la première fois qu'un «demi-transfert» de compétence en suspens est obtenu. Trente six compétences sont encore conservées par l'Espagne. À ce rythme, «le vote du budget du gouvernement espagnol est garanti au moins jusqu'en 2045», commente avec une pointe d'humour noir le ministre de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Joseba Azkarraga (EA).

Une autre raison fait grincer des dents à EB et EA. La promesse des socialistes d'approuver les prochains budgets du gouvernement autonome basque et des députations a une conséquence politique considérable.

temps font l'objet de marchandages incessants et le «pouvoir de décision» ou la souveraineté demeurent bien la question de fond. Tous ceux qui considèrent, y compris parmi les abertzale, qu'à l'heure de l'Europe, l'indépendance, la souveraineté, une institution telle que l'Etat, sont des notions dépassées pour un peuple tel que le nôtre, feront bien de revoir leur copie.

L'approbation du budget espagnol par les Cortés a réservé une surprise du côté de la Navarre. Il était prévu que les deux députés UPN s'abstiennent de voter le budget, du fait qu'ils gouvernent la province grâce à l'abstention des socialistes. Or l'un d'entre eux a voté contre, conformément aux positions du PP avec lequel l'UPN est très lié. Cela a déclenché une crise grave au sein des régionalistes de droite navarrais. Les abertzale ne s'en plaindront pas.

(1) La première fut la grande reconversion des années 80 marquée par la disparition des industries traditionnelles, sidérurgie lourde et chantiers navals. Le PNV craignait à l'époque que le Pays Basque soit rayé de la carte économique européenne. Il fit appel à Porter, un grand économiste américain, père des «clusters» ou pôles de développement que les Français viennent de découvrir et de mettre en oeuvre il y a peu.

Ahulenak lehen pekatzaile

(Bigarren orrialdearen segida)

eroriko dela guzia.

Dena den, krisi hunen ondorio latzak denek pekatu beharko ditugu eta ahulenek dute beti bezala gehienik sufrituko, European, Afrikan eta mundu guzian barna. Ekonomia erreala bultzatu eta diru-joko horiei muga zorrotzak ezarri behar zaizkiela ez da du-

darik. Gogo aldaketa berri hori zabaltzen balitz jendartean politikaz gizon eta emazteek ere beharbada zerbait egin nahiko dute bide hortan eta gaurko ezinbertzeak ez liriteke galduak. Politikak behar luke ekonomia liberalari eta diruzaleei utzia zien lekua berriez hartu; guhaurk ere, hemendik beretik, zenbatetan ez dugu errepikatu gauza hori! Sarkozy abiatua da zerbait zuzendu beharrez. Zertarat helduko den, hori geroak erranen...



La caravane du DAL au Pays Basque

PRESO

Dimanche dernier, la caravane organisée par le DAL en faveur des sans logis et des mal-logés est arrivée à Paris, après avoir traversé une partie de l'hexagone. La caravane était partie le 14 octobre d'Irun et avait passé deux jours au Pays Basque, en lien avec le réseau Logement.

À cette occasion, Enbata a interrogé Jean-Baptiste Eyraud, porte-parole du DAL.

ENBATA: La caravane des mal-logés est partie d'Irun mardi 14 octobre. Y a-t-il un symbole au fait de démarrer du Pays Basque Sud?

Jean-Baptiste Eyraud: La caravane des sans logis et des mal-logés, contre la crise du logement, la Loi Boutin et la spéculation, pour le droit au logement pour tous s'est lancée à partir d'Irun, pour faire le rapprochement en cette période de crise financière mondiale, et de crises immobilières dans de nombreux pays, entre la situation en Espagne et en France. Par exemple, la spéculation immobilière bat son plein des deux côtés de la frontière, et la crise du logement sévit au point de contraindre plusieurs centaines de salariés et de précaires à dormir dans leur voiture.

Irun, c'est aussi le Pays Basque, où la lutte du peuple basque a un caractère progressiste et est ancrée sur des revendications de justice sociale.

Enb.: Le parcours vous a permis de traverser la côte basque, et notamment Biarritz et Bayonne. Quel sentiment ce que vous avez pu voir vous inspire au regard de l'action quotidienne du DAL?

J-B. E.: La côte basque est durement touchée par la crise du logement et l'insuffisance de logements sociaux est récurrente. Des communes riches comme Biarritz ne font pas l'effort de réaliser des logements sociaux pour satisfaire les besoins, ne se préoccupant en réalité que de développer les résidences secon-

daire et les logements de luxe. Bayonne par contre a conservé un caractère populaire, y compris le vieux Bayonne, où subsistent des logements vétustes. Mais gare à la rénovation qui menace les logements anciens et les catégories modestes qui se maintiennent encore dans le centre ville.

Il est nécessaire de prendre des mesures efficaces pour remédier à cette crise galopante, telle que d'imposer la réalisation de vrais logements sociaux, réquisition-



La caravane à fait étape à Miarritze

ner en urgence des logements vacants pour les sans toit, suspendre toutes les opérations de démolition des HLM, suspendre les expulsions sans relogement...

Enb.: Une banderole «Logement: n'attendons pas de miracle. Etxebizitza, eskubide bat» a été déployée devant le rocher de la Vierge. La loi Boutin relève davantage de la régression que du miracle selon vous? Que faire dans

cette situation?

J-B. E.: Résoudre la crise du logement ne relève pas du miracle, n'en déplaie à Mme Boutin, mais bien d'une volonté publique de financer et de prendre ses responsabilités. C'était le message principal de l'action menée devant le rocher de la Vierge.

La loi Boutin contient de nombreuses régressions qui justifient de la combattre: la marchandisation des logements sociaux, la dérégulation progressive des loyers dans les HLM, la vente de 40.000 HLM par an.

Au compte de la Loi Boutin on relève aussi l'accélération des expulsions, la précarisation des locataires de HLM, l'ouverture de nouveaux marchés pour sortir de l'eau les promoteurs immobiliers touchés par la crise immobilière pour avoir trop spéculé à la hausse, la volonté de faire de la loi SRU une coquille vide...

N'oublions pas non plus que le budget logement est en baisse, et que l'Etat dépense de moins en moins pour le logement social malgré la ponction du 1% logement par l'Etat.

La réponse à ce marasme, c'est bien sûr la mobilisation, l'action collective et solidaire. C'est ce qu'on fait Peio et ses amis, au Pays Basque, que nous félicitons et remercions chaleureusement.

■ Contre Batasuna. Faisant suite à la vaste opération policière contre Batasuna, lancée en septembre par la juge Le Vert, un des militants réchappés de la rafle, Zigor Goieaskoetxea a été interpellé le 14 octobre. Placé en garde à vue, il a été relâché le 15, après moult interrogatoires. Il est sorti lui «aussi» sans aucune poursuite à son encontre. La justification de la police a été de perquisitionner son véhicule...

■ Paris frappe fort. Lorentxa Beyrie, déjà condamnée dans quatre procès à 25 ans de prison, a été jugée du 11 au 13 octobre par la cour d'assises spéciale de Paris pour complicité dans un attentat d'ETA survenu en Espagne. Les accusations proviennent de militants soumis à la torture. La cour a semblé reconnaître le fait, mais l'a tout de même condamnée à sept ans de prison.

Le lendemain 14 octobre, toujours à Paris mais devant le tribunal correctionnel, un américain et sa compagne danoise ont comparu pour avoir prêté leur gîte de Charente à des militants d'ETA. Ils risquent cinq ans de prison assortis du sursis selon la réquisition du Parquet. Le jugement est pour le 25 novembre.

■ Accident. Quatre proches de Ana Lizarralde ont été victimes d'un accident de la circulation, en se rendant le 12 octobre à Jaen, où elle est emprisonnée. L'accident, survenu près de Burgos, a fortement endommagé le véhicule. La visite n'a pu avoir lieu.

■ Extraditions. Après un an et quatre mois de détention, Iban Apaolaza a été extradé le 19 octobre du Canada vers l'Espagne. Il était en grève de la faim depuis le 2 octobre. Son transfert a été pénible. A son arrivée, il a été conduit à l'Audiencia nacional, et incarcéré à Soto Del Real.

C'est le 31 octobre que la cour d'appel de Paris doit décider de la validité du mandat d'arrêt européen (MAE) contre Unai Fano et Maria Lizarraga. L'audience avait lieu le 15 octobre à Versailles où une vingtaine d'amis et de proches étaient venus soutenir les preso.

Condamné à Paris, Andoni Eraso a été livré le 18 octobre à la justice espagnole dans le cadre d'une extradition temporaire pour un procès devant l'Audiencia nacional.

Bertsolari xapelketa bigarren saioa

Amets Arzallus eta Karlos Aizpurua irabazle

S AIO zinez ederra gozatu dugu Iparraldeko Bertsolari Xapleketako bigarren kanporaketan larunbat honetan Luhusoko ikuskizun gelan. Maila zinez ona erakutsi zuten 6



Amets Arzallus

bertsolariek. Amets Arzallus eta Karlos Aizpurua dira beraz finalerako zuzenki sailkatu diren 2 bertsolari berriak, Madalen Arzallusek eta Sustrai Kolinak iragan astean garazin egin zuten gisan.

Odei Barroso hirugarren atera da eta Kristiñe Txopreneak bezala Urdiñarbeko kanporaketan kantatzeko parada izanen du.

Heldu den igande arratsean jakinen dugu beraz zoin izanen diren finalerat sailkatuko diren azken 4 bertsolariak. Han lehen ateratzen diren biak gehi kanporaketetan puntu gehien bildu duten ondo biak.

Saioa zinez giro berean iragan zen Luhuson. Oirtzuarrak «oirtzuarraren» sustengatzera jina, gazte bakoitzak bere fan kluba eta Mixel Xalbador-ek publiko guziaren berotasuna izan zuten.

300 jende pasak bete zuten alta handia den ikuskizun gela eta denek izan zuten gosearen asetzekoa.

Huna Luhusoko saioko sailkapena puntuazioarekin:

1- Amets Arzallus 344,5; 2- Karlos Aiz-

purua 316,5; 3- Odei Barroso 315; 4- Mixel Aire Xalbador 302,5; 5- Patxi Iriart 302; 6- Mizel Mateo 294.

Azken kanporaketa heldu den igandean jokatu da, azaroaren 2an, Urdiñarbeko herriko salan, arratsaldeko 5etan. Bertsolariak hauek izanen dira: Miren Artetxe, Ekhi Erremundegi, Eneritz Zabaleta, Egoitz Zelaia, Kristiñe Txopere eta Odei Barroso.



Karlos Aizpurua



Hommage à Chaho

NÉ à Tardets le 10 octobre 1811, mort à Bayonne le 23 octobre 1858, Joseph-Auguste dit Augustin Chaho est un phénomène. Un homme-orchestre: élu politique de gauche, écrivain polyfacétique, journaliste, linguiste, philosophe, basquisant, abertzale, il a marqué le milieu du XIX^{ème} siècle au Pays Basque: c'est un grand Souletin, un grand Basque, un grand Bayonnais. Partout ailleurs il serait célébré comme un «grand homme». Au Pays Basque il est loin d'occuper la place qu'il mérite. Pourtant des efforts ont été faits dans ce sens depuis trois ou quatre décennies.

Pour ce qui est du Pays Basque Nord, à la veille de l'Aberri Eguna de 1968, le mensuel *Enbata* lui consacrait son n°82 d'avril sous le titre «Chaho, patriote basque». La majeure partie du texte portait sur l'analyse de ses idées sur les bases et critères de la Nation basque. L'éditorial se terminait ainsi: «Chaho, pour notre honneur de Basques du Nord, (...) a exprimé sans équivoque sa conscience d'appartenir à la Nation basque. Pour lui, le "Zazpiak bat" n'était pas une vaine formule, mais un engagement (...)». D'autres prendront le relais. La Charte d'Itsasu, par une étrange, mais au fond très naturelle conjonction des esprits, résume ce que Chaho aura déjà si brillamment développé.

Le 22 août 1976 à l'ancienne mairie de Mauléon-

Jean-Louis Davant

Licharre, je consacrais mon discours d'entrée à l'Académie de la langue basque / Euskaltzaindia aux deux grands Souletins Chaho et Antoine d'Abbadia, mettant en exergue la collaboration linguistique de ces deux jeunes hommes si différents par ailleurs. On leur doit notamment l'ouvrage «*Etudes grammaticales sur la langue*



«Républicain, démocrate, socialiste, laïque, Augustin Chaho est aussi un militant et théoricien de la cause basque, prédécesseur de Sabino Arana Goiri»

euskarienne» dédié en 1836 aux Basques des sept provinces, «*Zazpi Uskal Herrietako Uskalduner*». Un bel exemple pour tous les basquistes et abertzales de diverses couleurs idéologiques.

En 1988, Jean-Michel Bédaxagar jouait en son village d'Ordriarp, avec ses compatriotes, sa pastoriale Agosti Xaho, dans le rôle du grand Tardésien et Bayonnais.

Depuis lors le professeur Patri Uzkizu a publié

sur Chaho divers travaux, dont trois livres en euskara, consacrés aux écrits basques de l'auteur souletin, qui utilisait les divers dialectes ou variétés régionales du Pays Basque Nord.

Dans le cadre de cette tribune libre, il serait trop long de citer tous les articles et ouvrages consacrés à notre grand homme. J'évoquerais seulement le livre de l'abbé Joseph Zabalo de Hasparren «*Augustin Chaho*» et les «*Esquisses biographiques et bibliographiques d'Augustin Chaho*» par Eric Dupré-Moretti dans la revue *Ikuska* n°11 du 3^{ème} trimestre de 1995 (Nouvelle collection).

Mais la personne la plus informée sur l'homme et sur son œuvre est à mon avis un jeune doctorant d'Hendaye, Fermin Arkotxa.

Un groupe informel d'amis de Chaho, «*Xahoren adiskideak*» a célébré samedi 25 octobre le 150^{ème} anniversaire du décès d'Augustin autour de sa tombe, au cimetière Saint Léon de Bayonne. Ce groupe ne demande qu'à s'élargir pour préparer le 200^{ème} anniversaire de sa naissance qui sera célébré en 2011, dans trois petites années.

Augustin Chaho est toujours d'actualité par sa vie de lutteur, ses idées générales (République, démocratie, socialisme, laïcité) et ses projets basques dans une fédération européenne des peuples, qu'il préconisait comme Victor Hugo.

Sur votre agenda

Urria:

✓ **Vendredi 31, 21h, HAZPARNE** (Xuriatea). Concert de Jazz avec Hasse Poulsen et Fabien Duscombs.

Azaroa:

✓ **Mardi 4, de 14h à 17h, BAIGORRI** (Oronozia). Présentation de la cartographie agricole des terroirs de l'appellation Irouleguy: un nouvel outil pour une viticulture durable ancrée aux terroirs (syndicat appellation Irouleguy et Biharko Lurraren Elkarte).

✓ **Mardi 4, 21h, HELETA** (Itsaso, «La Mer»). La Compagnie Traboules présente Mzetamze, Céline Mounole, Maddi Oihenart, Kattalin Indaburu, chants polyphoniques.

✓ **Vendredi 7, 19h, BAIONA** (IUT Petit Bayonne). Conférence publique «*J'ai mal au travail*» organisée par LAB avec Elsa Fayer et Thomas Zuber.

✓ **Samedi 8, de 9h45 à 17h, BARKOTXE** (Maison pour tous). Colloque Eusko Ikaskuntza «*Tradition et création en Soule*».

LURRAMA La ferme
Pays Basque
2008



quai Chaho kaia
Baiona • Bayonne

Urriaren 31a, Azaroaren 1 eta 2a
31 Octobre, 1 et 2 Novembre

www.lurrama.com

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● ELA: unir nos forces pour gagner la souveraineté 4 à 9

● Le PNV à la peine 10

Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 18

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr